

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 319. Paris, Mardi 3 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 319. Paris, Mardi 3 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Deuil](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

Ce document a pour réponse :



[320. Londres, Jeudi 5 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Ce document est une réponse à :



[317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)



[318. Londres, Samedi 29 février 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**



[318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

*est écrite après ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

## Présentation

Date 1840-03-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'attends vos lettres avec une vive impatience.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 337, pp. 9-11.

## Information générales

Langue Français

Cote 811-813, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Collation 3 doubles folio

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

319 Mardi 3 mars 1840

9 heures

J'attends vos lettres avec une vive impatience. Je suis curieuse de ce que vous me direz de Paris autant et plus que de ce que vous me direz de Londres.

M. d'Appony est venu causer longtemps chez moi hier matin. Plus tard j'ai été causer longtemps chez Lady Granville. M. Thiers quoi venu de bonne heure chez l'Ambassadeur d'Angleterre. L'entretien été fort agréable à Granville. Thiers lui a dit qu'il avait votre promesse de rester avec lui Ministre des Affaires Etrangères. Cette visite s'est faite même avant la notification officielle du changement de Ministère. J'ai dîné seule. Le soir tout le monde était chez Thorn. Il ne m'est venu que Mad. de Boigne et le Duc de Richelieu, trop fier pour faire la connaissance du plébéien de l'autre monde. Mme de Boigne ne sait trop que dire de ceci. Elle trouve à Thiers beaucoup de puissance, mais elle aime Thiers, elle en aime quelques autres dans le nouveau ministère. Somme totale, elle attendra patiemment avec ce ministère ci l'occasion d'aimer beaucoup un ministère prochain. Elle a parlé de vous, espérant fort — que vous resteriez à Londres pour le moment, quoique M. Duchâtel dise que vous n'étiez pas préparé à la combinaison actuelle, telle qu'elle est faite. M. de Broglie se proclame très haut le parrain du Ministère actuel ; il y a des gens que cela étonne beaucoup, car ce Ministère ne peut trouver d'appui que dans la gauche (Boigne). Le Roi a causé avant-hier avec l'Ambassadeur d'Angleterre. Il se dit fort content des explications qu'il a eues avec Thiers. On pense généralement qu'il sera fort doux avec tout le monde, voire même les Appony.

Je suis dans de tristes anniversaires et cette année, pour la première fois, les jours correspondent avec les dates ! Je cherche à me distraire, mais comment ? Ah que vous me manquez, à présent, toujours ! Il y a huit jours je vous attendais encore, je

n'attends plus rien, personne.

2 heures Il fait un temps bien froid et avec cela bien gris.

Mercredi, 11 heures

J'ai fait visite hier à Lady Granville, à Pauline et puis à sa mère. L'enfant de Pauline a la ressemblance la plus frappante avec M. de Talleyrand. J'ai trouvé chez la Princesse Mrs de Rambuteau et de Vandoeuvre. Celui-ci ravi et inquiet. Rambuteau disant qu'il faut soutenir parce que les changements sont déplorable. La Duchesse spécule sur la diplomatie française au cas où Londres, Vienne et Petersbourg viendraient à vaquer. Elle doute que Londres vaque.

J'ai dîné hier soir en Autriche. Appony avait été le matin faire visite à Thiers sans le trouver. Une heure après, Thiers est venu chez lui. Il a été très poli, très bien. Il est évident qu'il est décidé à être bien pour tout le monde. Appony avait été au Château avant-hier soir. Il a trouvé le Roi résigné et triste, reconnaissant fort bien que sa situation devait être très abaissée aux yeux de tous. Il s'est dit cependant content de ses entretiens avec Thiers. Les articles d'hier et ce matin dans les Débats font quelque sensation. Mon voisin Jaubert reste mon voisin. J'en suis bien aise. Il est venu me faire visite hier avant que je ne fusse rentrée de chez les Appony. J'étais chez moi à 8 h 1/2. Il n'est venu personne, personne. C'était le mardi-gras, par conséquent mon mardi maigre. Et tout juste hier c'était horrible. Je me suis couchée à 11 heures sans pouvoir m'endormir jusqu'à 6 heures du matin. Cette terrible heure ! Ah quelle nuit !

Il me semble que je suis bien loin de vous, j'ai votre lettre de vendredi & depuis je n'ai rien. Aujourd'hui le Galignani me parlera de vous, voilà tout ce que j'en saurais.

Midi

Voilà M. [...] qui m'apporte le 318. Comme j'ai dévoré tout ! Eh bien, je vous dirai que Londres vous plaît beaucoup. Vous êtes content, oui, vous êtes content, même gai. J'ai prévu cela. Et c'est très naturel. La mer nous sépare aujourd'hui, nos sensations seront bien différentes. Je pleure aujourd'hui et vous riez ! Quand vous aurez passé par le feu des dîners, dites-moi donc un peu autre chose. Que fait le négociateur Brünnow ? Le petit Nesselrode a dû porter les réponses de Pétersbourg. Mais c'est de Berlin qu'il les a prises au courrier. Quand me direz-vous ce que vous pensez de ceci ? Thiers a dit à Granville qu'il fera une diminution dans les fonds secrets. On dit que cela va être présenté incessamment. Il a reçu hier soir Aston dans la place St Georges ; les zélés y sont allés. Appony s'est abstenu.

1 heure 1/2

Vous voyez comme je reviens à vous souvent ! Il me semble que vous m'avez recommandé de vous redire souvent ce que je vous avais dit souvent déjà ici. Eh bien, restez ce que vous êtes, grave, sérieux, naturel. Défendez-vous de l'enivrement de la situation nouvelle où vous vous trouvez. Rappelez-vous que vous vivez dans une maison de verre. Tout sera remarqué. Les Anglais sont infiniment plus fins qu'on ne l'imagine, et singulièrement observateurs et curieux, tout en

ayant l'air de n'y pas regarder.

Jeudi 5 mars,

10 heures J'ai été à la Chambre hier. Elle était comble. Thiers est venu prendre sa place sur le banc des Ministres avec un contentement visible. <sup>1</sup> Il s'est assis, pan, pan, pan, comme pour bien en prendre possession. Il a lu un discours d'une voix fort monotone, et pas très haute. Il a été reçu très froidement. J'ai quitté la Chambre tout de suite après, pour le Bois de Boulogne, ensuite chez Lady Granville. M. de Rémusat est venu chez son mari pendant que j'y étais. Il est convenu également qu'ils avaient été accueillis assez tièdement. Il a dit à Granville qu'il ne doutait pas que vous resteriez à Londres.

J'ai dîné seule. Le soir j'ai eu Mad. de Coutades, elle est restée toute la soirée. Appony, Brignoles, le Duc de Noailles, M. Molé, Pahlen, d'Ossuna. Brignoles venait de chez le Roi qui lui a dit : « Je ne suis pas vaincu, mais je suis battu. » M. Molé parle du Ministère comme très transitoire. Il ne fait aucun doute qu'il tombe sur les fonds secrets : tout son monde tient ferme, le vôtre vient à lui. Il n'y a que cinq ou six doctrinaires qui restent avec M. de Rémusat. Les autres 25 passent à l'opposition. Thiers ne peut avoir de soutien qu'à la gauche, et cela ne peut pas suffire. Le Roi affirme qu'il n'accordera jamais la dissolution à Thiers. On a dit : « Et M. Guizot? — M. Guizot? cela ne fait pas une question. Il y a une justice à lui rendre, il n'a jamais cessé de combattre la gauche. » Vous voyez que je vous dis tout. Le Maréchal Soult avait dit aux Ambassadeurs qu'il n'attendait que la fin de la crise pour se rendre dans sa terre en Languedoc, hier il est venu leur faire visite à tous pour les prévenir qu'il les recevra tous les lundis soirs. Cela fait jaser.

Voici une longue lettre, ou plutôt une gazette. Je sais qu'on attend M. d'André en courrier de Pétersbourg ; des lettres venues par la poste annoncent son départ, mandez-moi ce qu'il apporte. M. de Pahlen écrit à son frère toujours la même chose, qu'il n'y a rien. Que pensez-vous que fera Barante de l'ordre qui lui a été envoyé ? Je vous prie de me dire une quantité de choses. Adieu, adieu, adieu.

Lord Granville a été hier à la soirée de la Place St Georges, Mardi. Il y avait une foule de députés, rien que la gauche.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 319. Paris, Mardi 3 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-03-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/10>

# Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur319

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destination

- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

319. / Jeudi 3 Mars 1840.

841

9 heures.

J'attends un lettre avec une ou  
multiplication. Je suis certain de ce que  
vous me direz de Paris au sujet de cela  
que de ce que vous me direz de Londres.  
M. d'Arny est avec nous ce matin.  
J'ai dit avec nous ce matin. J'ai dit  
Grawith. M. Thier est venu  
de bonne heure ce jour là. J'ai dit  
l'entretien a été fort agréable à  
Grawith. Thier lui a dit qu'il avait  
été promu de suite, avec lui,  
Ministre de aff. etc. celle visite  
s'est fait avant avec la notification  
officielle du département de Ministre.  
J'ai dit avec nous, le soir tout le  
soir était de Thier, il ne vient  
venir que Madame de Dojeu et  
le Duc de Richelieu trop peu pour faire  
la connaissance de plusieurs de  
l'autre monde. Mad. de Dojeu

6

ne sait trop qu'on en dira. Elle tombera  
à leur avantage de puissance, la  
toute puissance; mais elle aime  
Dieu, elle en aime plusieurs autres  
dans le nouveau Ministère.  
Son amour total elle attendra patiemment  
avec le Ministère et  
l'avenir s'accroît beaucoup en  
Ministère prochain. Elle parle  
de son départ pour son  
voyage à Londres pour le moment,  
quoique M. Duchatel dise, pour  
son départ par préparé à la  
conclusion actuelle, telle qu'elle  
est faite. M. de Broglie se  
proclame très haut le partisan  
du Ministère actuel; il y a en  
jeu que cela est mieux beaucoup,  
car le Ministère ne peut tomber  
d'après son caractère. (Brisson)  
Les ministres attendent bien avec

l'au  
se dit  
qu'il  
général  
avec  
les  
à son  
à son  
pour  
à son  
à son  
toujours  
il y  
en son  
personne  
2 he  
près de  
elle  
j'ai  
français  
à la



a la republique la plus favorable  
 avec M. de Talleyrand. j'ai tenu  
 chez la Duchesse M. de Kaunitz  
 & de Valenciennes. celui-ci est  
 inquiet. Kaunitz dit autrefois  
 faut soutenir par ce que les chapeaux  
 sont diplomates. la Duchesse aime  
 la diplomatie française, au con-  
 traire l'Autriche, à Saterbourg vien-  
 ne devant à Vienne. elle vient par  
 Londres Vienne.

j'ai dit à l'Autriche. apparemment  
 avait été le matin fait venir à  
 Pluis sans le tonner. une heure  
 après Pluis est accu. chez lui.  
 il est très poli, très bien. il est  
 évident qu'il est décidé à être bien  
 pour tout le monde. apparemment  
 avait été au château avant hier  
 soir. il a donné le cri républicain et  
 tout, succédant fort bien que  
 la situation de fait est fort

j'attends  
 impatience  
 un peu  
 que de ce  
 M. de  
 des mes  
 j'ai dit  
 français  
 de l'Autriche  
 l'Autriche  
 français  
 cela pr  
 Ministre  
 s'est fait  
 officie  
 j'ai dit  
 accord  
 venir par  
 le Duc de  
 la cour  
 l'autre





peu en'offre  
tout?  
surtout, en  
ii. j'ai  
attent.  
d'écouter.  
différent.  
rien!  
le peu de  
en auto  
tion d'écouter?  
toute l'at  
si l'at d'  
fouilles.  
vampury  
surtout,  
d'écouter  
cela va  
il avait  
en j'ai  
surtout

1 h.  $\frac{1}{2}$ . Un voyage en commun si  
rue à l'heure. Il me  
semble que l'on en'ait recour  
: mande' d'un redit l'heure et  
que si l'on avait dit l'heure d'op  
iii. et bien, l'été, ce que l'on dit,  
grain, l'été, l'été, l'été. D'écouter  
l'on de l'écouter de la l'écouter  
écouter on l'on l'on l'on.  
répété l'on, que l'on l'on, dans  
une maison de verre. tout l'on  
répété. les autres tout l'écouter.  
écouter plus l'on l'on l'écouter.  
l'écouter l'écouter l'écouter l'écouter  
écouter, tout l'écouter l'écouter de l'écouter  
par l'écouter.

jeudi 5 Mars. 10 heures.

j'ai été hier à la Chambre - elle  
était comble. Plus de nous, plus  
le plan malheureux de l'écouter  
une l'écouter l'écouter. il  
l'écouter pen, pen, pen, l'écouter  
pour l'on l'écouter l'écouter.  
il a l'on l'écouter l'écouter l'écouter



tout son monde tout jeune, les  
 votes vont à lui. il n'y a plus  
 rien en l'individu qui s'entend  
 avec M. de Villeneuve. Les autres  
 29 passent à l'opposition. Mais  
 ce peut venir de ventiers par la  
 faculté, et cela ce peut par  
 rafter. Le roi officieux peut si ac-  
 corder jamais la dissolution à  
 Paris. on a dit, et M. Guizot?  
 "M. Guizot, ? cela ce fait par le  
 guizot. il y a une partie à lui  
 rendre, il n'a jamais refusé de  
 combattre la faculté."

On voyez aussi un autre tout,  
 le Ministre South avait dit aux  
 académiciens qu'il n'attendait  
 plus de la vie pour se rendre  
 dans la terre en Langue; mais  
 il est venu tout fait à tout  
 pour la première fois il les rendait  
 tous les Lundi soir. cela fait plus.

Vrai un temps l'été imploré une  
passette. Je suis si malade M.  
D'ailleurs un favori de Sinterbrug, de  
l'été avec parole et avec un  
me dépot, un autre, un autre il  
expose. M. de Sinterbrug est à son  
prés temps la même chose, puis  
un à un de l'été de son dépot.  
Je pense M. de Sinterbrug  
de l'été qui lui a été l'été?  
Je M. de Sinterbrug de l'été  
de l'été. Adieu, adieu, adieu.

Lord gravité a été à la suite de la  
plan. Le premier Mardi. il y avait  
un autre de l'été, un autre de l'été.